

La politique militaire de la France

Autor(en): **Léderrey, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **102 (1957)**

Heft 7

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De plus amples détails avec barème seront transmis ultérieurement.

Les inscriptions seront closes définitivement le 17 août 57 à 20.00.
Les finances d'inscription devront être versées aux

Championnats suisses des Troupes légères
Compte chèques postaux I. 13.009
Genève

au plus tard le 30 août 1957.

Par ailleurs, un tir pour les accompagnants et participants est prévu au stand de Saint-Georges le samedi 28 septembre de 13.00 à 18.00 et le dimanche 29 septembre de 07.00 à 10.00.

Les accompagnants qui désirent assister au banquet peuvent y participer en versant, jusqu'au 12 septembre 1957, le montant de leur carte de fête, soit Fr. 6.— au compte de chèques ci-dessus.

Le comité d'organisation adresse un pressant appel à MM. les Cdt. d'unités et des sections de l'ASTL pour que l'inscription des concurrents, de leurs unités ou sections, soit facilitée le plus possible, et leurs patrouilles invitées à s'entraîner.

Secrétariat général : Croix-d'Or 29

Le comité d'organisation :

<i>Le secrétaire :</i>	<i>Le président :</i>
Gasser, caporal	Lang, colonel

Revue de la presse

La politique militaire de la France

Extraits d'un article du général d'armée Ely, chef d'E.M.G. des Forces armées, paru dans le numéro de juillet 1957 de la *Revue de défense nationale* (Paris).

* * *

« En se plaçant au niveau de la stratégie mondiale, nous sommes bien obligés de constater que la pression de Moscou s'exerce sur trois grands axes :

- l'axe de l'Europe ;
- l'axe du Moyen-Orient se prolongeant sur l'Afrique du Nord et l'Afrique noire ;
- enfin l'axe du Sud-Ouest asiatique.

Il s'agit là d'impératifs géographiques auxquels une puissance essentiellement continentale comme l'U.R.S.S. ne peut échapper.

Pour éviter l'encerclement, fatal en cas de conflit, à quoi aboutirait la stratégie des puissances maritimes, l'U.R.S.S. dispose naturellement de ces trois axes qu'aucune évolution dans la forme des guerres et dans la tactique ne peut modifier.

Agir sur l'*axe de l'Europe*, c'est ouvrir d'emblée une fenêtre sur l'Atlantique et, en s'emparant de l'Europe occidentale, aboutir à un renversement complet de la situation stratégique, à un déséquilibre des forces et des potentiels au profit du bloc soviétique. C'est face à cette menace qu'a été constituée l'OTAN.

Agir sur l'*axe du Moyen-Orient*, c'est rompre l'encerclement et réaliser, en contre-manœuvre, le débordement de l'Europe par le continent africain.

Enfin, agir sur l'*axe du Sud-Est asiatique*, autour duquel s'articulent des fourmilières humaines encore indécises, et se prolongeant par les îles du Pacifique, c'est entreprendre pratiquement l'encerclement de l'Amérique elle-même, sans passer par celui de l'Europe.

La pression russe sur ces grands axes ne se concrétisera pas forcément par des opérations militaires suivant ces directions. D'ailleurs, depuis longtemps l'action militaire de l'U.R.S.S. a surtout visé à s'assurer à sa périphérie de larges glacis à caractère défensif pour éloigner la menace susceptible de peser sur elle.

Mais les Soviétiques ont de la guerre une notion plus complexe et surtout plus complète que nous. Ils mettent en jeu un clavier extrêmement large de moyens, dont le principal est le communisme, universel par définition, donc de caractère offensif. Les effets de leurs pressions paraissent discontinus dans le temps et dans l'espace. Mais même lorsque leurs actions subversives paraissent sans rapport direct avec ces grands axes, ils en exploitent à fond les résultats dans le sens de leur stratégie permanente.

Quelle que soit la forme, brutale ou diffuse, de la poussée soviétique le long de ces trois axes, elle constitue une menace certaine pour nous ; notre propre responsabilité est engagée dans la parade à y apporter :

- en Europe, nous avons notre façade de défense traditionnelle ;
- au Moyen-Orient, la poussée soviétique avec son relais égyptien, menace directement l'Afrique du Nord et l'Afrique noire ; et l'action que nous menons en Afrique du Nord n'est pas inspirée par une seule vue étroite des intérêts français immédiats ; elle s'inscrit vigoureusement dans une politique de défense de l'Occident, à l'échelle mondiale ;

— au Sud-Est asiatique nos positions de présence se sont amenuisées, mais nous y avons encore des responsabilités collectives qu'exprime notre participation à l'organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est. »

« Tout acte, tout geste, tout fait est pensé, exécuté, exploité par les Soviétiques dans le cadre et en fonction de la guerre permanente qu'ils mènent contre le monde « capitaliste », avec des phases offensives et défensives, mais dans une ligne générale agressive.

Un acte de terrorisme à Alger, qui accroît l'antagonisme entre Européens et Musulmans, l'ouverture d'une ambassade soviétique dans un pays africain, la fourniture d'équipements à une armée arabe, une offensive de sourires même, sont des actes qui s'ordonnent dans le grand dessein de subversion du monde... Nous devons établir notre concept de défense sur le plan le plus élevé et l'élargir à tous les domaines de l'activité. »

A supposer que « les probabilités de la guerre totale apocalyptique » diminueraient en raison du dispositif de défense de l'OTAN et de l'équilibre qui s'établit en matière nucléaire de chaque côté du rideau de fer... les probabilités de guerres limitées, notamment en dehors de la zone OTAN, augmenteraient :

- guerres limitées à forme subversive comme celle que nous vivons maintenant ;
- guerres limitées à forme plus classique ;
- ou même guerres limitées comportant l'emploi d'armes atomiques.

Même localisé, un conflit se placera toujours d'emblée à l'échelle mondiale. »

* * *

Dans le cadre ainsi tracé, le général Ely dégage les *idées essentielles qui doivent animer la politique militaire française*.

En premier lieu « il importe d'élargir les possibilités de nos forces armées sur le plan mondial à la mesure de l'élargissement de la menace qui pèse sur nous », écrit-il.

Seconde idée capitale « notre politique et notre système militaire doivent... nous mettre en mesure de faire face à n'importe quelle forme de conflit... permettre une adaptation rapide des moyens aux besoins du moment... La réorganisation de nos forces armées doit donc être conçue sous le signe de la *souplesse*... dans la constitution des groupements de force et dans l'adaptation aux missions ».

Parer au risque d'une « attaque brusquée à l'aide d'une couverture, mobile ou fortifiée... ne correspond plus ni aux conditions techniques d'une guerre possible, ni aux conditions politiques ».

Quelle que soit la situation « il faut avoir la possibilité d'exercer une riposte immédiate, en préparer et en posséder l'outil dès le temps de paix ». Cette troisième idée essentielle s'inscrit dans le cadre de l'OTAN.

* * *

L'application de ces idées nécessite une transformation « de notre système défensif pour aboutir à donner :

- la *capacité de dissuasion*, d'empêchement à la guerre nucléaire ;
- la *capacité de manœuvre et d'intervention...* à l'aide de forces susceptibles d'agir avec puissance, vite et éventuellement loin ;
- la *capacité de défense permanente...* qu'il s'agisse d'une menace extérieure ou intérieure... en vue d'éviter la paralysie du pays ».

« Il en résultera une articulation générale en deux grands ensembles.

Le *premier grand ensemble de forces*, que l'on a appelé parfois le « fer de lance », sera constitué de forces terrestres, aériennes et maritimes aussi aptes aux actions offensives que défensives et immédiatement disponibles sans le moindre recours à la mobilisation... A l'heure actuelle, dans le cas d'un conflit général... une mobilisation globale suivie d'une concentration serait vouée à l'échec.

Les *forces terrestres* seront constituées par des grandes unités, peu nombreuses, mais d'une haute qualité technique et tactique, disponibles en permanence, donc composées essentiellement de personnel de carrière ou d'active. Ces grandes unités « seront susceptibles soit d'entrer dans le corps de bataille interallié de couverture, soit d'intervenir vite et loin dans la zone OTAN ou hors de la zone OTAN, notamment au profit de nos territoires d'outre-mer ».

Les *forces aériennes...* « devront se mettre résolument dans une formule offensive ». A remarquer que l'aviation de chasse, dont l'esprit est encore offensif, est une aviation défensive.

Les *forces maritimes* « devront s'orienter vers les ressources que peut procurer l'énergie atomique et aussi la combinaison avion-engin-sous-marin.

Le *second grand ensemble de forces de notre système militaire...* sera constitué par un réseau de forces très décentralisées, réparties sur tout le territoire ». Leurs missions : lutte contre les guérillas, maintien de la sécurité intérieure, défense aérienne, protection civile, défense statique des régions frontalières. « C'est avec l'aide de toute la population que se trouveraient organisées la défense des villes et des villages transformés en îlots de résistance et la défense contre les bombardements, actions indispensables à la survie de la nation... Pour que la nation puisse participer à la défense du pays, il

faut qu'elle soit préparée dès le temps de paix aussi bien à son action propre qu'à la collaboration avec les forces armées. De même les grands services publics, les organismes de transport notamment... devront être prêts à fournir leur concours aux forces armées.

Ces deux ensembles de forces constitueront non pas deux armées dont l'une serait de qualité et l'autre de seconde zone, mais une construction cohérente qui correspond à une adaptation de notre système militaire aux différentes formes successives ou simultanées de la menace. Leur action sera constamment appelée à se combiner. »

* * *

En ce qui concerne la Suisse, de l'exposé si clair du général Ely, nous retiendrons le fait que ce chef éminent préconise — comme nous l'avons fait à plusieurs reprises et récemment dans le numéro de juin de la *Revue militaire suisse* — deux grands ensembles de forces. L'un, constitué par de grandes unités terrestres, disponibles en permanence et composées essentiellement de personnel de carrière ou d'active, serait susceptible (à la différence de nos *forces de choc*) d'intervenir « vite et loin », soit en pays ennemi. L'autre, qui ne serait pas composé de troupes de « seconde zone », assumerait, décentralisé, la défense de tout le territoire. Parmi les missions assignées à ces forces (correspondant à nos *troupes régionales*), une omission nous a frappé. Nulle mention n'est faite de la lutte contre les divisions aéroportées et les parachutistes. Sans doute, la France est-elle beaucoup moins exposée à cette menace que notre petit pays.

Colonel E. LÉDERREY.

Bibliographie

Les livres :

Albert-Kanal. Eben-Emael par Walther Melzer. 13^e volume de la collection *Die Wehrmacht im Kampf*, éditée par Kurt Vowinkel, Heidelberg, 1957. Contient 15 croquis et cinq dessins à la plume.

L'auteur, le général W. Melzer, a participé à l'attaque par surprise des ouvrages belges bordant le canal Albert, en particulier du fort Eben-Emael, opération risquée par laquelle s'est ouverte la campagne de l'Ouest en 1940. S'appuyant sur des récits de témoins, des rapports de combat des unités de la Wehrmacht engagées par les airs et par terre, faisant aussi état de renseignements puisés aux sources belges et hollandaises, il donne de cet épisode un récit vivant, dont l'intérêt n'échappera pas aux lecteurs suisses.

Ldy.